

**SOCIÉTÉ HISTORIQUE  
et ARCHEOLOGIQUE  
d'ARCACHON  
SECRETARIAT GÉNÉRAL**

**BULLETIN**  
de la  
**Société Historique et Archéologique  
d'Arcachon**  
(Pays de Buch et Communes Limitrophes)

**NUMÉRO 20**

8<sup>e</sup> ANNÉE

2<sup>e</sup> trimestre 1979



**pays de buch**

Arcachon - La Teste - Gujan-Mestras  
Le Teich - Mios - Salles  
Biganos - Marcheprime - Croix-d'Hins  
Audenge - Lanton - Andernos  
Arès - Lège - Le Porge  
Lacanau - Saumos - Le Temple

Directeur de la publication : J. RAGOT

Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 1979  
Commission paritaire de presse  
N° 53247.

Imprimerie Graphica, Arcachon

Prix : 8 francs

La Société Historique et Archéologique d'Arcachon (Pays de Buch et communes limitrophes), fondée en novembre 1971, a pour but de recenser, conserver et mettre en valeur tout ce qui intéresse l'histoire de la région, de l'époque préhistorique aux événements actuels, de susciter de l'intérêt pour son passé, de satisfaire la curiosité historique ou le besoin d'information du public.

#### COTISATION

- 1 — Elle couvre la période du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre, quelle que soit la date d'adhésion.  
Les personnes qui adhèrent en cours d'année reçoivent les bulletins de cette année déjà parus.
- 2 — Le taux est fixé lors de l'assemblée générale annuelle : **Année 1979 : 35 francs** mais chacun peut majorer cette somme, à son gré.
- 3 — Le paiement s'effectue :  
soit par virement postal :  
**Société Historique et Archéologique d'Arcachon 4486 31 L. Bordeaux**  
— soit par chèque bancaire au nom de la Société.
- 4 — Le renouvellement doit être effectué avant le 31 mars, sinon le service du bulletin sera suspendu automatiquement.

#### SOMMAIRE

|  |    |
|--|----|
| Il n'y a plus de Pyrénées .....              | 3  |
| Les premiers Bourbons venus à Arcachon ..... | 5  |
| Cristinos et Carlites .....                  | 7  |
| Les fiancés d'Arcachon .....                 | 15 |
| Isabelle II séjourne à Arcachon .....        | 27 |
| L'Infante EULALIE .....                      | 30 |
| Le roi ALPHONSE XIII .....                   | 36 |
| Le Comte de Barcelone .....                  | 44 |

N.-B. — Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

## peau-d'âne

*cuirs, peaux et fourrures*

HOMMES

DAMES

en Prêt-à-porter et SUR MESURE

Résidence «La Houle» Place Carnot

33120 ARCACHON - tél. 83.07.45

**bub**

2 Spécialistes du vêtement !

*au masculin*



**jani 2**

*au féminin*

C. GUBBIOTTI

Place Jean-Hameau — 33260 LA TESTE

**EMPLACEMENT DISPONIBLE**

A l'occasion du centenaire  
des fiançailles  
à Arcachon  
du roi Alphonse XII d'Espagne  
et  
de l'archiduchesse Marie-Christine d'Autriche

cette plaquette a été éditée  
par la Société Historique  
et Archéologique d'Arcachon.

Août 1879 · Août 1979

## Il n'y a plus de Pyrénées

Le roi Charles II d'Espagne, de la descendance de Charles-Quint n'avait pas de postérité. Sa sœur Marguerite-Thérèse, mariée à l'empereur Léopold 1<sup>er</sup>, était morte en 1673 et son autre sœur Marie-Thérèse, mariée au roi de France Louis XIV, en 1683. Son plus proche parent demeurait ce dernier qui était son beau-frère mais aussi son cousin germain, étant fils d'Anne d'Autriche, sœur de son père Philippe IV.

Le 1<sup>er</sup> Novembre un messenger espagnol arrivait à la cour de France qui pour lors séjournait à Fontainebleau. Il était porteur des dernières volontés du roi, son maître, qui avait choisi pour lui succéder son petit-neveu, Philippe duc d'Anjou, fils du dauphin de France, et petit-fils de Louis XIV.

Après réflexion, le roi de France accepta pour son petit-fils la couronne d'Espagne. Le 16 novembre 1700, recevant l'ambassadeur d'Espagne en présence du duc d'Anjou, lui désignant celui-ci, il lui dit : « *Vous pouvez le saluer comme votre roi* » et il ajouta pour son petit-fils : « *Soyez bon espagnol, c'est présentement votre premier devoir, mais souvenez vous que vous êtes français pour maintenir l'union entre ces deux nations* ».

Le mot : « *Désormais il n'y a plus de Pyrénées*, prêté à Louis XIV, en particulier par Voltaire, n'a pas été prononcé par le roi, mais par l'ambassadeur d'Espagne. Selon « *Le Mercure*

*Galant* », l'ambassadeur, le 16 novembre, se serait écrié : « *Quelle joye, il n'y a plus de Pyrénées, elles se sont abymées et nous ne sommes plus qu'un* » (1) et quelques jours plus tard, selon le chroniqueur Dangeau, au moment des adieux entre Louis XIV et son petit-fils, aurait dit que « *les Pyrénées étaient fondues* ». (1) C'est du duc d'Anjou, devenu roi d'Espagne sous le nom de Philippe V, que descendent ces Bourbons d'Espagne qui, passant les Pyrénées « *abymées* » ou « *fondues* », honorèrent à plusieurs reprises Arcachon de leur visite.

---

(1) « *Les mots historiques qui n'ont jamais été prononcés* », par Henri Gaubert

## II

### Les premiers Bourbons venus à Arcachon

Le premier fut l'infant Don François de Paule qui séjourna durant les trois mois de l'été 1841 à l'Hôtel Gailhard, à Eyrac, car on ne disait pas encore Arcachon.

Don François de Paule était fils du roi Charles IV et frère du roi Ferdinand VII. Son fils Don François d'Assise, épousa sa cousine Isabelle II, fille de Ferdinand VII.

En 1869 Arcachon reçut Don Sébastien de Bourbon-Bragance qui avait épousé Marie-Christine, sœur de Don François d'Assise, mari d'Isabelle II et se trouvait donc être le beau-frère de la reine. Accompagné de sa famille et de sa suite, il passa les mois de juillet et d'août 1869 à Arcachon.

Don Sébastien avait l'œil vif et le poil blanc. Ses sourcils blancs se détachaient bizarrement sur son teint coloré. « *Avec sa moustache et sa barbiche il faisait penser à un reître de la guerre de Trente Ans* », apparence trompeuse car c'était surtout un philosophe et un savant : « *Monsieur, dit-il à Lamarque de Plaisance qui lui faisait visiter le Musée-Aquarium, les révolutions peuvent enlever aux princes couronne, titres, rang, fortune, mais le bien qu'elles ne sauraient leur enlever, quand ils le possèdent, c'est le goût et le bonheur de l'étude* ». (2)

---

(2) « *Le Bordelais* » du 11 juillet 1869

Don Sébastien savait de quoi il parlait, puisqu'il avait dû se réfugier en France avec la reine Isabelle II, après le coup d'état qui avait renversé celle-ci en octobre 1868.

Lorsqu'il vint à Arcachon, Don Sébastien était donc un réfugié politique, victime des bouleversements intérieurs que connut l'Espagne à partir de 1830.

### III

## Cristinos et Carlistes

On ne peut parler des Bourbons d'Espagne qui, après Don Sébastien, vinrent à Arcachon sans donner un raccourci de la politique intérieure de l'Espagne au 19<sup>e</sup> siècle.

Philippe V avait introduit en Espagne la loi salique qui était de règle en France, la couronne chez les Francs ne se transmettant que de mâle en mâle. Cependant en 1789 le roi Charles IV avait fait voter par les Cortès une loi permettant aux filles de régner, mais ne l'avait pas promulguée. Son fils Ferdinand VII après avoir épousé successivement Marie-Antoinette de Bourbon-Naples, Marie-Isabelle de Portugal et Marie-Joséphé de Saxe, toutes décédées sans enfant, se remaria pour la quatrième fois avec Marie-Christine de Bourbon-Naples dont il eut deux filles Isabelle et Marie-Louise. En vertu de la loi salique, toujours en vigueur puisque la loi de Charles IV n'avait pas été promulguée, la couronne devait revenir après lui à son frère Don Carlos. Marie-Christine des Deux Siciles, désireuse de voir régner sa fille aînée, usa de toute son influence auprès de son mari pour lui faire promulguer la loi que son prédécesseur avait fait voter aux Cortès. Ferdinand VII céda aux instances de sa femme le 29 mars 1830 ; il mourut en 1833 et sa fille aînée, Isabelle, lui succéda sous le nom d'Isabelle II. Elle avait trois ans ; sa mère assura la régence.

Don Carlos n'accepta pas d'avoir été évincé du trône et il s'en suivit une guerre de six ans entre carlistes partisans de Don Carlos et cristinos, partisans de la régente, qui se termina à l'avantage de ces derniers, mais la reine-régente Marie-Christine en bute à l'hostilité des conservateurs et du clergé, critiquée en raison de sa vie privée, dut abdiquer le 10 septembre 1840 et se rendre à l'étranger, en Italie d'abord, en France ensuite.

Le général Espartero, le vainqueur des carlistes, fut nommé régent par les Cortès, mais fut renversé le 8 juillet 1841. La tutelle de la reine passa au général Castanos.

#### Reine à 13 ans

Le 8 novembre 1843, pour ses treize ans, les Cortes proclamèrent Isabelle II majeure. La régence cessait. Marie-Christine rentra en Espagne et en fait gouverna à la place de la trop jeune souveraine. Le 10 octobre 1846 elle la maria avec Don François d'Assise et fit épouser à son autre fille le duc Antoine de Montpensier, le plus jeune des neuf enfants de Louis Philippe 1<sup>er</sup>, roi des Français.

Marie-Christine, esprit quelque peu brouillon, conduisait les affaires d'une façon peu cohérente, il s'ensuivait de l'agitation dans les rues et dans les casernes. Pendant ce temps Isabelle II grâce à son caractère aimable et à sa générosité acquérait une popularité réelle. Mais les idées libérales apportées à la cour d'Espagne par le duc de Montpensier inquiétait la droite espagnole et le clergé, tandis que l'Angleterre prenait ombrage de l'influence française.

En 1852 un prêtre fanatique tenta d'assassiner Isabelle II. Les mesures de répression qui suivirent déclanchèrent en juillet 1854, l'insurrection militaire, dirigée par le général O'Donnell. La reine mère Marie-Christine dut s'exiler de nouveau et se retira en France où elle avait acheté le château de la Malmaison, l'ancienne demeure de l'impératrice Joséphine. Elle devait mourir à Sainte-Adresse, près du Havre, en août 1878.



*La reine Isabelle II*

Grâce à des concessions Isabelle II conserva son trône mais sa popularité était bien entamée. On lui reprochait son entourage bigot : le Père Claret, un ancien sergent de cavalerie entré dans les ordres, nommé évêque de Cuba peu après son ordination et devenu aumônier de la reine ; la sœur Patrocino qui prétendait avoir reçu les stigmates et fut internée dans une maison religieuse, mais à qui la reine conserva sa confiance ; Marfori, intendant de la maison royale, d'origine obscure, ce qui ne l'empêcha pas de devenir gouverneur de Madrid.

Isabelle II possédait un grand charme personnel, avait beaucoup de qualités de cœur, était lettrée, douée pour les arts et patronnait les artistes, mais n'avait pas de goût pour la politique, ni de grandes capacités pour gouverner. Son mari ne lui fut d'aucun secours bien qu'on lui eût donné le titre de roi. C'était un mystique qui fut soupçonné de relations avec les carlistes et écarté du pouvoir en 1848. Il se sépara de sa femme, en 1870, pour incompatibilité d'humeur et mourut à Epinay-sur-Seine en 1902.

Malgré leur incompatibilité d'humeur les époux avaient eu quand même neuf enfants. Quatre moururent en bas âge, un cinquième - une fille - à 18 ans ; survécurent trois filles et un garçon, le futur Alphonse XII, né en 1857.

#### Chute et exil d'Isabelle II

Le coup d'Etat des généraux Prim, Serrano et de l'amiral Topète, en septembre 1868, obligea Isabelle II à s'effacer et à se retirer en France avec sa famille, juste au moment où elle allait conclure avec Napoléon III un accord concernant la relève par des troupes espagnoles du corps expéditionnaire français de Rome,

Venant de Saint Sébastien où, après avoir quitté Madrid, elle était demeurée le temps de voir la tournure que prendraient les événements, elle se rendit à Pau après avoir été saluée à Biarritz, à son passage, par l'Empereur et l'Impératrice. Elle rejoignit ensuite sa mère près de Paris et le 25 juin 1870, abdiqua en faveur de son fils Alphonse XII, âgé de treize ans.

Cette même année 1870 Alphonse XII entra au Thérésanium, le collège des Nobles, de Vienne. C'est à la Cour d'Autriche qu'il rencontra pour la première fois l'archiduchesse Marie-Christine qui devait devenir sa seconde femme. Au moment de leurs fiançailles à Arcachon, en 1879, la presse bordelaise rappela la course qu'il avait disputée dans le parc impérial avec la jeune archiduchesse, elle montée sur un poney et lui sur une bicyclette. C'était Marie-Christine qui avait gagné. (3)

Pendant ce temps les espagnols étaient à la recherche d'un roi. Le beau-frère d'Isabelle II, Antoine de Montpensier, posa sa candidature.

Après la révolution de 1848 qui avait enlevé le trône à son père, le roi des Français, il s'était fixé à Séville. Il prit la nationalité espagnole, reçut le titre d'infant d'Espagne et le grade de Capitaine-général. De France il avait amené en Espagne les idées libérales de sa famille. Pour les avoir trop manifestées, il avait été banni en début d'année 1868 mais était rentré en Espagne après la chute d'Isabelle II. C'est alors qu'il se porta candidat au trône. Les espagnols, après avoir pensé à un Hohenzollern, cette fameuse candidature Hohenzollern qui servit de prétexte à la guerre Franco-Prussienne, lui préférèrent un fils du roi d'Italie, Amédée de Savoie, qui fut élu roi par les Cortés et Antoine de Montpensier exilé aux Baléares.

Le nouveau roi ne parlait pas espagnol ; pour tous c'était « l'étranger ». Les carlistes en voulaient moins encore que d'Isabelle II et bon nombre d'espagnols en étaient venus à penser que la proclamation de la République aurait dû suivre le départ de la reine. Entré en conflit avec les Cortés à propos de sanctions à prendre contre des officiers d'Artillerie indisciplinés, le roi Amédée abdiqua.

Alors naquit la première République espagnole qui, dès sa naissance, connut les pires difficultés, eut à faire face à des mouvements séparatistes provinciaux et un nouveau soulèvement

(3) Le Journal de Bordeaux du 1.9.1879



carliste. Le 25 novembre 1874, de l'Ecole Militaire britannique de Sandhurst, où il était élève, le jeune Alphonse XII adressa un manifeste au peuple espagnol. Son oncle, Antoine de Montpensier, qui était rentré en Espagne après le départ du roi Amédée et qui avait été élu député de Cadix, fit campagne pour lui.

Le 29 décembre le général Martinez Campos se prononça pour le fils d'Isabelle II ; le 31 décembre, M. Canovas d'El Castillo formait le premier ministère de la restauration et en janvier 1875, Alphonse XII rentrait en Espagne. En mars était signée avec le chef carliste Cabrera la Convention de Londres qui laissait leurs « fueros » aux provinces basques. Divisés, désorganisés, les carlistes ne résistaient plus qu'en Navarre. Une dernière campagne en vint à bout et, le 25 mars 1875, le roi Alphonse XII rentrait triomphalement à Madrid. Il avait dix huit ans. Le 28 janvier 1878, trois ans plus tard, il épousait sa cousine Dona Maria de las Mercedes, fille du duc de Montpensier, qui devenait le beau-père du roi d'Espagne, juste récompense du soutien apporté.

#### *Le beau-père du roi d'Espagne, à Arcachon*

Après le mariage de leur fille avec Alphonse XII, le duc et la duchesse de Montpensier vinrent à Arcachon. Ils arrivèrent par train spécial, le 6 février 1878, accompagnés de leur autre fille Isabelle et de son mari, le comte de Paris, fils de Ferdinand duc d'Orléans, frère aîné du duc de Montpensier. Ils descendirent au Grand Hôtel où ils furent rejoints, le 9 février, par le duc d'Aumale et la princesse Clémentine, frère et sœur du duc de Montpensier.

Cette arrivée massive de princes de la famille d'Orléans, dont le prétendant au trône de France puisque le Comte de Paris devait succéder au Comte de Chambord si celui remontait sur le trône, dut créer quelques soucis au maire Adalbert Deganne, ancien bonapartiste converti à la République.

Ne songeant qu'au bon renom de sa ville Adalbert Deganne se tira fort bien d'affaire. Comme le 7 février était prévue dans



*Le mariage du duc Antoine de Montpensier et de l'Infante Marie-Louise, sœur d'Isabelle II, à Madrid en 1846, d'après un tableau de Girardet (Musée de Versailles)*

son théâtre une représentation, qu'il offrait à ses Conseillers et leurs familles, il y invita les princes. Le duc de Montpensier et le comte de Paris se rendirent à la représentation. Deganne, qui les attendait sur le péristyle, les conduisit à sa loge. Comme le duc de Montpensier avait la nationalité espagnole et était le beau-frère du roi d'Espagne, la musique municipale joua l'hymne espagnol. Tout le monde fut content. Deganne s'était acquis un premier titre à une décoration espagnole et sera fait officier de l'ordre de Charles III d'Espagne, en 1879, après les fiançailles d'Arcachon.

Le duc de Montpensier ne resta beau-père du roi d'Espagne que fort peu de temps. Six mois après son mariage, sa fille, Maria de las Mercedes, décédait, le 25 juin 1878, laissant veuf Alphonse XII, un jeune roi de vingt et un an.

#### IV

### Les fiancés d'Arcachon

Un roi doit assurer sa descendance, c'est pourquoi, à peine Maria de las Mercedes portée en terre, le gouvernement espagnol se préoccupa d'une nouvelle épouse pour Alphonse XII.

Il semble que le choix d'une princesse autrichienne soit venue du ministre des Affaires Etrangères Don Manuel Silvela. La cour de Vienne, où les Bourbons de Parme et Don Carlos (4) avait des alliés, fut d'abord réticente. Mais quand la mort eut de nouveau frappé la famille de Montpensier leur enlevant leur troisième fille, l'infante Christine, nouvelle épouse toute désignée pour Alphonse XII, le projet autrichien prit de la consistance. Alphonse XII épouserait l'archiduchesse Marie-Christine et l'Archiduc Rodolphe, héritier du trône d'Autriche,(5) épouserait Dona Maria del Pilar, sœur d'Alphonse XII. Cette alliance matrimoniale ne pouvait qu'être utile à la politique extérieure de l'Espagne.

Le duc Decazes, ancien ministre des Affaires Etrangères du Maréchal de Mac Mahon, avait aidé ces combinaisons. Pré-

(4) Don Juan, second fils de Don Carlos, avait épousé Marie Béatrice d'Autriche et de leur mariage était né Don Carlos, qui avait épousé Marguerite de Bourbon-Parme.

(5) qui disparut tragiquement à Mayerling

sent à Arcachon au moment des fiançailles, il confia au représentant du journal « *le Globe* » la part qu'il y avait prise : « *On vous affirme que j'étais pour beaucoup dans le mariage du roi Alphonse XII avec l'archiduchesse Marie-Christine. C'est exact. Je porte un grand intérêt à ce jeune souverain si éprouvé et si digne de sympathie. Le roi s'est adressé à moi pour les premières démarches officielles il y a environ six mois. C'est le prince de Metternich qui a fait à la fin du mois de mars, sans que les cercles politiques en fussent informés, la demande à l'Empereur François-Joseph. Le deuil de la cour d'Espagne était trop récent pour que le projet fut annoncé ; j'étais alors à Madrid et le roi m'honorait de toute sa confiance.*

*L'Empereur a toujours eu pour le roi une profonde sympathie mais l'archiduchesse, qui n'avait pas vu le roi depuis plusieurs années, montrait quelque hésitation.*

*Le roi renonça à aller à Vienne lorsqu'il sut que Marie-Christine à la suite d'une légère indisposition, sur avis médical, se disposait à faire un voyage à Arcachon avec sa mère. Il me vint à l'idée que ce voyage pourrait faciliter une entrevue. Je fis part de ce projet au roi qui l'approuva. Le voyage du prince impérial d'Autriche à Madrid, en juillet dernier, sanctionna l'entente. »*

#### Alphonse XII à Arcachon

Voyageant sous le nom de marquis de Cavadonga, le roi d'Espagne, accompagné du duc de Sesto, du maréchal Caballos, de son secrétaire, le comte de Murphy et de son médecin S. Condo de Sépulcédo, quitta Madrid le 21 août 1879 dans la soirée.

Le 22 août, en gare de Lamothe, le préfet de la Gironde, le général commandant le 18 Corps d'Armée, un des vices présidents du Conseil général, M. Deganne, maire d'Arcachon allèrent saluer le souverain. Malgré l'incognito demandé, toute la brigade de gendarmerie de Biganos, en grande tenue, était sur le quai.

A 17 h 25 le train arrivait à Arcachon où le roi fut accueilli par le marquis de Molins, ambassadeur d'Espagne à Paris,



*L'accident de La Granja*

M. de Péreira, consul d'Espagne à Bordeaux, qui avait préparé l'installation du roi et de sa suite à Arcachon, et le baron de Schleussning, de la suite de l'archiduchesse d'Autriche. Le baron autrichien était en habit noir, cravate blanche et gants blancs, alors que l'ambassadeur espagnol n'était qu'en redingote, chapeau rond et... sans gants. Le roi d'Espagne avait un costume de voyage et portait le bras droit en écharpe. En effet, quinze jours plus tôt, revenant des obsèques à l'Escorial, de sa sœur Dona Maria del Pilar, l'infante dont le mariage était prévu avec l'archiduc héritier d'Autriche, sa voiture, un « Jaraban », (6) avait versé près de La Granja et il avait eu le bras démi.

Sur la place de la gare d'Arcachon la foule était compacte et saluait le roi avec déférence quand un homme en jaillit, criant : « Grâce, grâce, Votre Majesté » en brandissant un papier à bout de bras. C'était un déserteur de l'armée espagnole qui demandait son pardon. Le roi prit sa supplique, lui dit de revenir le voir le lendemain et monta dans sa voiture pour gagner la villa Monaco (7), allée Necker, en ville d'Hiver, qui allait lui servir de résidence pendant son séjour.

#### L'archiduchesse Marie-Christine

Dans le « *Journal de Bordeaux* » du 25 août 1879 on pouvait lire : « *C'est une fièvre, c'est un délire. Le roi d'Espagne est à Arcachon, on veut le voir, on veut le saluer. On s'intéresse à sa jeunesse à ses malheurs ; il vient de perdre une sœur qu'il chérissait. La raison d'état veut qu'il se remarie. S'il doit obéir à la raison d'état, lui souverain, il n'entend pas qu'à son cœur on fasse violence... Il a voulu voir la princesse qui lui est destinée et la coquette ville d'Arcachon a été désignée pour la présentation* ».

(6) Voiture attelée de quatre paires de mules. Les deux premières sont conduites par un postillon montée sur une mule de la paire de tête. Un autre postillon assis auprès du valet de pied, sur le devant, conduit les deux autres paires.

(7) L'allée Necker s'appelle aujourd'hui : allée du Docteur Alfred Festal, mais la villa Monaco se trouve toujours au numéro 4.

La fiancée du roi d'Espagne était née le 21 juillet 1858, du second mariage de sa mère, l'archiduchesse Elisabeth, fille de l'Archiduc Joseph, palatin de Hongrie, avec l'archiduc Charles Ferdinand, second fils de l'archiduc Charles d'Autriche. Elle avait donc 21 ans accomplis. D'après le « *Journal de Bordeaux* » elle était « *le type de la grâce, de la distinction et de la noblesse ; dans ses traits respire l'exquise bonté... Elle s'est peu montrée. On l'a vue en voiture découverte parcourir les sites les plus remarquables de la forêt et de la ville d'Hiver, qui est une merveille par un beau jour ensoleillé* ».

La « *Correspondancia* » de Madrid, citée par « *le Courrier de la Gironde* » du 26 août faisait de la future reine d'Espagne le portrait suivant : « *La jeune archiduchesse est blonde, pâle, très bien faite. Dans ses yeux bleus se reflète l'énergie d'une âme tenace. Son regard un peu sévère traduit la majesté de sa race et un grand empire sur soi, qualité qui pourrait paraître rare à cet âge, si on ne la considérait comme héréditaire. Sa bouche est petite, la lèvre inférieure un peu en saillie et tombante et dénote la hauteur. La chevelure est blonde et bouclée et rappelle celle d'un prince de la Maison d'Autriche qui régna en Espagne. Sa taille est petite et ne manque pas de distinction. L'ensemble de sa personne est attrayant en même temps qu'un peu empreint de raideur, si bien qu'à première vue on ne sait au juste si l'impression qu'elle produit est agréable ou non.*

Quant à son caractère on dit qu'il est très réservé. Elle n'aime pas le bruit, ni l'ostentation. Elle sourit parfois mais n'est pas très démonstrative. Elle est très généreuse et son temps est partagé entre l'étude et les pratiques de charité ».

Dans « *Le Monde Illustré* » du 30 août 1879 le journaliste français, à l'opposé de son confrère espagnol, a, d'emblée, une impression favorable mais termine par une petite perfidie : « *Physionomie très affable et intelligente, écrit-il, parle très bien français, italien, espagnol, anglais et l'allemand cela va sans dire.*

*Ce n'est encore qu'une grande (8) et gracieuse jeune fille, mais on prévoit qu'à 25 ans elle aura l'embonpoint voulu pour être une souveraine espagnole accomplie ».*

Marie-Christine et sa mère étaient arrivées à Arcachon une dizaine de jours avant le roi d'Espagne et s'étaient installées dans la Villa Bellegarde (9), très proche de la Villa Monaco, mais leur incognito avait été bien gardé. D'après « *Le Figaro* », cité par « *La Gironde* » du 24 août : « *Le Docteur Hameau appelé en consultation pour une indisposition de Marie-Christine ignore l'identité de sa malade* ». Il fut, par la suite, fait chevalier de l'ordre de François Joseph d'Autriche...

#### L'entrevue

Arrivé le vendredi 22 août, à 17 h 25, Alphonse XII après avoir dîné à la villa Monaco se rendit à la Villa Bellegarde dont il fut de retour à 22 h 30, ne cachant pas à ses conseillers, suivant « *Le Courrier de la Gironde* » « *L'impression absolument heureuse qu'il remportait de cette première entrevue* ».

Le lendemain matin, se mettant à sa fenêtre, la première chose qui attira sa vue fut sur la place le buste de Brémontier. Il se fit renseigner sur ce personnage et lui trouva un air de ressemblance avec le malheureux roi Louis XVI.

Avant d'aller déjeuner à la villa Bellegarde le roi visita la buvette à la Sève de Pin (10) et le parc Péreire. L'après-midi Marie-Christine, sa mère et le roi firent une promenade sur le Bassin dans la baleinière à six rameurs de la douane.

Le dimanche 24 août, avant d'aller assister à la messe de 11 heures dans la chapelle des marins, le roi accompagné d'Adalbert Deganne parcourut le boulevard de la plage et visita le Grand Hôtel. L'après-midi les fiancés furent reçus à la villa Péreire par

(8) Le journaliste de la « *Correspondancia* » lui avait vu Marie-Christine « *de petite taille* » ?

(9) Aujourd'hui Villa Athéna, 2, allée Marie-Christine.

(10) Allée Hennon



*L'archiduchesse Marie-Christine fiancée du roi d'Espagne.*

la veuve de M. Rhoné-Péire et M. Thurnessen, gendre de M. Emile Péreire.

Sur les journées suivantes des fiancés la presse est beaucoup moins loquace. Le mardi 26 août ils visitèrent le Musée-Aquarium sous la conduite du docteur G. Hameau . Pour le reste du temps on ne les vit pas, la clôture du parc Péreire où avaient lieu leurs premiers tête à tête d'amoureux les préservant des regards indiscrets.

Alphonse XII, quitta Arcachon le vendredi 29 août, à 8 h 30, par un train spécial qui fut accroché au Bordeaux-Irun à Lamothe. Le roi remercia M. Deganne des journées passées à Arcachon et lui remit 1000 francs pour les pauvres, 500 francs pour les dominicains du Moulleau et 500 francs pour le curé de N.-D. d'Arcachon.

Les archiduchesses partirent d'Arcachon le même jour, à 16 heures, pour Bordeaux.

Ces fiançailles avaient attirées à Arcachon de nombreux représentants de Presse : Times - Daily News - Standard - Indépendance belge - La Epoco - l'Ilustracion espagnola et americana - Le Globe - Le Figaro - Le Gaulois - L'Evènement, et bien sûr, ceux de la presse bordelaise.

*« Arcachon, écrivait le journaliste du Figaro, m'a toujours produit l'effet d'une ville de féerie. Le chinois et le mauresque, le moyen-âge et le gothique, le chalet suisse et le castel plus ou moins gothique s'y coudoient ou s'y font vis à vis.*

*Cette rencontre royale donne un regain de célébrité à Arcachon, qui ne peut rivaliser avec Nice, Menton et Monte-Carlo comme séjour d'hiver, mais qui, comme station estivale, est certes la plus clémente et la plus pittoresque des stations balnéaires. Il y a peut être quinze mille étrangers à cette heure ».*

### Epilogue

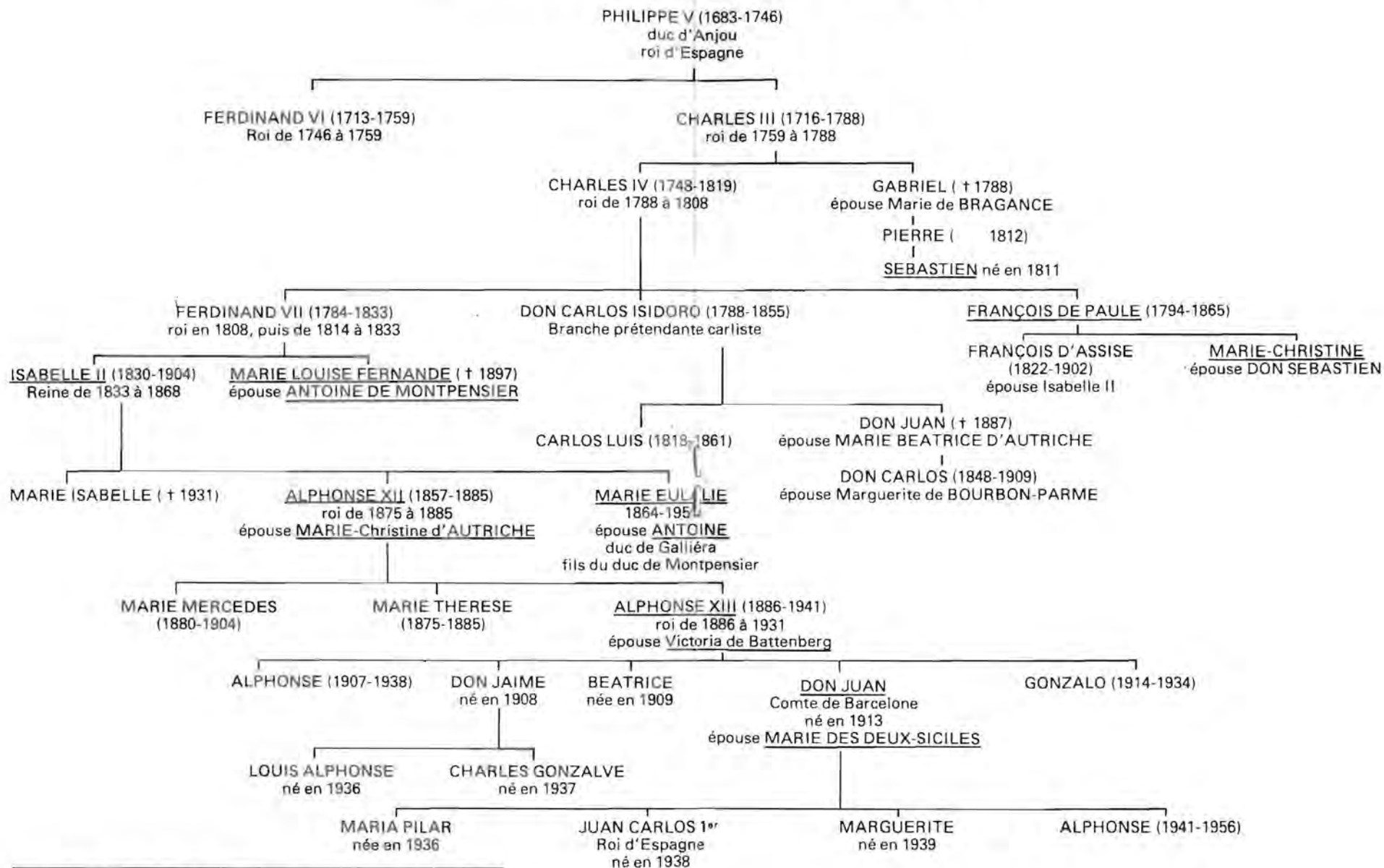
Le mariage d'Alphonse XII et de Marie-Christine fut célébré le 28 novembre dans la Basilique d'Atocha près de Madrid. Le roi mourut prématurément à vingt huit ans, le 25 novembre



Le mariage d'Alphonse XII et de Marie-Christine dans la basilique d'Atocha (1)

(1) Dans cette église, sans particularité ou singularité artistique, les rois d'Espagne avaient coutume de se rendre avant d'entrer au palais royal, quand ils arrivaient pour la première fois à Madrid ou au retour de longs voyages. Ils y allaient le samedi entendre le salut (Le Monde illustré du 13.12.1879)

# Maison de BOURBON-ESPAGNE



Nota : Ont été soulignés les noms des membres de la Maison de Bourbon Espagne venus à Arcachon.

1885, après un règne difficile. Son premier ministre, Canovas del Castillo, qui avait regroupé autour de lui tous les éléments conservateurs, pour complaire au clergé prit des mesures jugées rétrogrades : telle l'abolition du mariage civil. Après la conspiration de Badajoz il fut intraitable avec les républicains, par contre il laissa les carlistes se réorganiser. L'impopularité du premier ministre, rejaillit sur le roi.

En politique étrangère, Canovas del Castillo poussa à une alliance avec l'Allemagne ce qui eut pour résultat de tendre les relations avec la France où déjà le mariage hispano-autrichien avait été considéré un peu comme un nouveau Pacte de famille, conclu pour la surveiller. Lors d'un voyage en Allemagne, en 1883, Alphonse XII fut nommé Colonel honoraire d'un régiment de uhlans. Au retour, à son passage en gare de Paris, il fut hué par la foule.

Mais par la suite l'Allemagne ayant occupé les Iles Carolines, possessions espagnoles, la guerre faillit éclater entre les deux pays. Alphonse XII réussit à l'empêcher en faisant arbitrer le conflit par le pape.

De son mariage avec Marie-Christine il avait eu deux filles et à sa mort sa femme était en attente d'un troisième enfant. Celui-ci naquit le 17 mai 1886 et devint le roi Alphonse XIII. Marie-Christine assura la régence et gagna la sympathie des espagnols par la conscience avec laquelle elle remplit ses devoirs de souveraine et par la dignité de sa vie. Après l'échec du pronunciamiento républicain du général Villacampa, elle intervint pour que les condamnés à mort, ne soient pas exécutés. Sous sa régence eurent lieu la révolte de Cuba, la guerre avec les Etats-Unis, la perte des Antilles, des Philippines et des Mariannes.

Tous les efforts de la régente tendirent à assurer à l'Espagne la paix intérieure, en affermissant le régime parlementaire.

V

## ISABELLE II séjourne à Arcachon

La mère d'Alphonse XII n'était pas présente aux fiançailles de son fils et de Marie-Christine en août 1879, à Arcachon. Sans doute voulut elle connaître le cadre où elles s'étaient conclues car elle vint à Arcachon, exactement un an après, en août 1880, avec une suite de trente trois personnes. Elle s'installa, le 14 août dans la ville Carmen, allée Carmen, aujourd'hui allée du Docteur Lalesque en ville d'Hiver, villa appartenant à M. Hennon, conseiller municipal. Le dimanche 15 août la musique municipale alla jouer sous ses fenêtres et le soir ce fut l'orchestre du casino.

Le marquis de Campo, propriétaire du « *Chalet rouge* » (11) au bord du Bassin, avait mis ce dernier à la disposition de la reine pour lui servir de cabine de bain. Chaque matin elle y venait se mettre en tenue et se baignait sur la plage en toute tranquillité, le « *chalet rouge* » à l'époque étant assez isolé. Ses après-midi étaient occupées par des promenades en forêt ou sur l'eau dans le canot de l'inspecteur des douanes ou dans celui du commissaire de la marine mis à sa disposition.

(11) dit aussi « *Villa de Renesse* ». Cette magnifique villa, à l'intérieur luxueux, a été rasée en 1977 pour céder la place à une résidence moderne, plus « fonctionnelle », comme on dit dans le jargon d'aujourd'hui. Il est vrai qu'elle était abandonnée et son intérieur saccagé par des vandales et des clochards qui y trouvaient refuge.



Le vendredi 20 août la reine visita « *L'Immacolata Conception* », le dernier bâtiment de la marine pontificale que le Vatican avait cédé à l'Ecole St-Elme. Le lundi 23 août elle alla admirer le lac de Cazaux et le 25 assista à la soirée de gala donnée en son honneur au Casino où son arrivée fut saluée par l'exécution de l'hymne espagnol. Le jeudi 26 on la conduisit sur les parcs à huîtres et « *La Gazette d'Arcachon* » du 27 août assure qu'elle chaussa des bottes de parqueuse et « *écouta avec un vif intérêt les explications qu'on lui fournit sur cette importante branche de l'industrie locale* ». Ce même jour elle honora de sa présence le concert organisé dans la salle du Casino par les Dames de Charité au profit des pauvres des paroisses Notre-Dame et Saint-Ferdinand. Le samedi 28 M. Johnston la promena le long de ses réservoirs à poissons dans les prés salés de La Teste. Des gaules avaient été préparées pour les nobles visiteurs qui, paraît-il, firent bonne pêche.

Isabelle II quitta Arcachon, le 30 août, pour se rendre à Madrid où l'on attendait à la cour un heureux événement. Elle devait être la marraine et le pape Léon XIII le parrain. Ce fut une fille, Marie-Mercédés-Isabelle, qui vint au monde le 11 septembre 1880.

Avant son départ la reine avait témoigné au maire Gustave Hameau tout le plaisir que lui avait procuré son séjour de deux semaines à Arcachon et lui avait remis un don pour le bureau de bienfaisance.

Le journal « *L'Avenir d'Arcachon* », constata dans son numéro du 5 septembre 1880 que « *la présence de la reine mère d'Espagne avait attiré dans notre ville bon nombre de familles appartenant à l'élite de la Société madrilène* ».

Après le départ de la reine les journaux locaux ennemis, « *La Gazette d'Arcachon* » et « *L'Avenir d'Arcachon* » se livrèrent à une controverse clochemerlesque à propos de « *torchons* ». Lors de l'inventaire de départ, on avait constaté à la ville Carmen la disparition de deux douzaines de torchons de cuisine. Le conseiller municipal propriétaire de la villa n'accusait évidemment

pas la reine mais les femmes de service du pays qui avaient été employées à la villa. La police perquisitionna chez ces dernières. « *L'Avenir d'Arcachon* », organe de l'opposition à la municipalité estima que le bruit fait autour de cette affaire par le conseiller municipal propriétaire avait « *quelque chose de blessant pour le personnel de son auguste locataire* ». Quant au conseiller municipal Hennon il se défendait dans « *La Gazette d'Arcachon* » d'avoir porté plainte.

Les générations à venir ne pourront pas s'amuser d'histoires semblables, car il n'y a plus, aujourd'hui, de presse locale à Arcachon.

## L'Infante EULALIE

Le 25 octobre 1894, l'infant Antoine, duc de Galliera, fils du duc de Montpensier et mari de l'Infante Eulalie, sœur du roi Alphonse XII, qu'il avait épousée en 1886, vint à Arcachon, installer ses deux fils Alphonse et Louis-Ferdinand à l'Hôtel Continental avec dame de compagnie, précepteur, gouvernante, domestiques... et repartit le soir même pour Paris. Il revint en décembre avec sa femme, mais ne resta que quarante huit heures, tandis que l'infante Eulalie prolongea son séjour. Nous savons par les journaux locaux que le mardi 4 décembre elle fit une partie de « *Lawn-tennis* » en double mixte avec Mlle de Potestad, sa dame d'honneur, le baron de Contenson et le comte de Lary-Latour. Mercredi, c'est une sortie à cheval en forêt et le jeudi un dîner à la villa « Mendelssohn » chez le baron et la baronne de Contenson. Les convives sont le duc et la duchesse d'Harcourt, le comte et la comtesse de Canclaux et la princesse Caradja. Au bal qui suivit étaient invités le comte et la comtesse Mathéus, Monsieur et Madame de Sancy, etc. Promenade sur le bassin le vendredi, chasse au renard le samedi. M. Escarraguel, vice consul d'Espagne à Bordeaux vint présenter ses devoirs le dimanche 9 et le lundi 10 décembre, l'infante quitta Arcachon par le train de 7 h 25 saluée à la gare « *par de nombreuses notabilités de la colonie hivernale* ».

L'infante revint en 1910 et demeura du 26 août au 6 septembre au « *chalet Rouge* » chez la comtesse Verbrugge, née de Rénesse. Elle était accompagnée de la princesse de Saxe-Weimar et du comte de Jampel.

Ces dix jours furent occupés presque uniquement par des sorties sur le Bassin, les propriétaires de yachts ou de canots automobiles de l'époque, les Chauvot, Loste, Servant, Peyrelongue, Buhan se disputant l'honneur de promener la princesse, mais tous les soirs au « *Chalet Rouge* » il y avait un dîner de douze à quinze personnes.

Le 3 septembre la promenade en mer fut remplacée par une « *garden party* » au bord du lac de Cazaux où l'avaient conduite en automobile, MM. Exshaw et Chapon. Le 5 septembre, après une sortie au bord du yacht « *Joyeuse* » appartenant à M. Peyrelongue, un déjeuner fut offert à l'infante au Grand Hôtel par M. de Pereyra, consul d'Espagne à Bordeaux, dont la presse nous a conservé le menu.

Hors d'œuvres variés  
 Filet de sole Grand Hôtel  
 Bouchées à la reine  
 Jambon d'York aux épinards  
 Poularde grillée sauce diable  
 Pommes idéal  
 Cèpes frais à la bordelaise  
 Poires Marguerite  
 Fromages  
 Fruits

Le lendemain, l'infante quittait Arcachon pour Biarritz : « *L'infante Eulalie, se félicitait « L'Avenir d'Arcachon », est une des princesses espagnoles qui ne cachent pas leur prédilection pour la France. En Espagne on l'appelle « La Parisienne », hom-*

*mage hautement justifié par son élégance, la distinction de son esprit, familier avec l'art, les lettres et le théâtre de notre pays.*

*Arcachon a séduit et conquis la princesse, comme il charme tous ses hôtes royaux, par la splendeur souriante du cadre et la douceur du climat. »*

#### Retraite à La Hume

Cependant ce n'est pas à Arcachon que l'Infante Eulalie se fixa après sa rupture avec la cour d'Espagne, mais à La Hume, petite plage alors ignorée, sur le territoire de la commune de Gujan-Mestras. La modeste villa qu'elle habita existe toujours et un bourrelier de Gujan conserve des restes du harnachement de son attelage dont la sortie constituait la seule attraction du lieu.

Quand la rupture s'était produite, l'infante Eulalie résidait à Paris. Jules Bois, journaliste au grand quotidien « *Le Temps* », était allé interviewer la princesse. Celle-ci lui lut le télégramme daté de Madrid le 2 décembre 1911, que son neveu Alphonse XIII lui avait adressé : « *Etonné apprendre par journaux que tu publies un livre signé Comtesse d'Avila - te donne ordre suspendre jusqu'à ce que moi connaisse le livre et te donne ordre de le publier* ».

L'infante Eulalie avait répondu par télégramme : « *Très étonnée qu'on porte jugement sur un livre avant de le connaître - Ceci est une chose qui n'arrive qu'en Espagne - N'ayant jamais aimé la vie de cour, m'étant toujours tenue à l'écart je profite pour t'envoyer mes adieux car après ce procédé digne de l'Inquisition je me considère libre d'agir dans ma vie privée comme bon me semblera* ».

L'interview parut dans « *Le Temps* », le 4 décembre 1911. Le livre que la princesse avait écrit en français portait le titre « *Au fil de la Vie* » et n'avait pas encore été mis en vente. C'était « *un traité de morale, rédigé d'une plume alerte, sans affectation ni ornement, dans un style nu, qui par sa netteté, sa décision, son manque d'équivoque, rappelle celui des Commentaires de César et les Mémoires de Sainte Hélène* ».

Les principaux chapitres traitaient des causes générales du bonheur, de l'éducation, de la volonté, de l'indépendance complète de la femme, de l'égalité des classes par l'éducation, du socialisme, de la religion, du mariage, des préjugés, des traditions...

L'Infante Eulalie aurait fait un excellent secrétaire d'Etat à la condition féminine sous le régime libéral avancé du président Giscard d'Estaing. Pour elle la femme était l'égale de l'homme, « *sa collaboratrice utile sans cesser d'être une compagne généreuse dans le partage des joies et des peines* ». Elle déclara au journaliste qu'elle était favorable au divorce. On ne peut lui reprocher de n'avoir pas défendu la contraception et le droit à l'avortement car en 1911 on n'en était pas encore là.

L'infante n'aimait pas la représentation, « *faire la pagode chinoise* ». Elle se levait tous les jours à 7 heures et prenait un bain froid. Elle rédigeait le soir, sa bibliothèque à portée de la main, les notes qu'elle avait prises le matin en se promenant près du Rond Point d'Auteuil. Sur sa table de travail Jules Bois remarqua des ouvrages de Platon, de Sénèque, les « *Essais* » de Montaigne et « *Les représentants de l'humanité* » du philosophe américain Emerson, fondateur du Transcendantalisme.

Comme devaient paraître lointains, à l'Infante Eulalie dans sa retraite de La Hume, les plaisirs et les fêtes de l'année 1910 au « *Chalet Rouge* » où, du reste, la comtesse Verbrugge ne résidait plus ! S'étant mariée à la mairie de La Teste avec un prince Castriotti, qui prétendait au trône d'Albanie, elle avait été expulsée de France, en 1914, à la déclaration de guerre, comme ressortissante d'un pays ennemi.

En 1931 la proclamation de la république en Espagne, l'exil de son neveu Alphonse XIII durent être d'autres sujets de méditation.

Le 29 octobre 1932, Guy de Pierrefeux écrivait dans « *Le Journal d'Arcachon* » : « *Que fait l'infante Eulalie dans sa solitude de La Hume qu'elle avait un moment voulu vendre ? Elle écrit, dit-on, un livre qui doit expliquer, sinon justifier, la révolution espagnole.*

*On sait que Son Altesse est un tantinet républicaine, voir même anticléricale, bien qu'elle habite à Paris dans un couvent, celui de l'Assomption, où, ainsi qu'elle le dit elle-même, elle remercie Dieu chaque jour d'échapper ainsi à la crise des domestiques ».*

L'Infante Eulalie mourut en 1958, à plus de 93 ans, vingt huit ans après son mari, le duc de Galliera, dix sept ans après son neveu le roi Alphonse XIII.



*Le roi Alphonse XIII*

## Le roi ALPHONSE XIII

Le fils d'Alphonse XII fut roi dès sa naissance, puisque son père était mort six mois avant celle-ci. Il régna sous la tutelle de sa mère, la reine Marie-Christine, jusqu'en 1902, année où il atteignit ses seize ans. En mai 1906 il épousa Victoria Eugénie de Battenberg.

Si son père, sa mère, sa grand mère ne firent qu'un seul séjour à Arcachon, lui y revint deux fois après sa première visite, qui eut lieu en août 1907.

Le mercredi 21 août 1907 Alphonse XIII et la reine Victoria descendirent du Sud Express à Bordeaux, sous le nom de comte et comtesse de Cavadonga pour visiter l'exposition où ils assistèrent à une séance du « *Cinématographe qui remue* » donnée aux « *Hall's du Tour du Monde* ». Le lendemain ils se rendirent à Arcachon par la route, la reine dans un landau Renault, le roi dans une Panhard-Levasseur qu'il conduisait lui-même.

A leur sortie de l'Hôtel de France, pour monter en voiture, une foule nombreuse de bordelais les attendait et les acclama. Le roi était revêtu d'un « *pare-poussière* » et coiffé d'une casquette à rabat, et, bien qu'en civil, salua la foule militairement. La voiture de la reine partit derrière celle du consul d'Espagne qui



*La reine Victoria-Eugénia*

montrait le chemin puis le roi démarra en trombe : « *Une formidable acclamation, dit la Gironde du 22 août 1907, couvrit le tonnerre du moteur* ».

Jusqu'à l'Alouette les voitures roulèrent dans l'ordre de départ mais à la bifurcation des routes le roi doubla et fila à toute allure, ne s'arrêtant qu'à l'entrée d'Arcachon, devant le collège St-Elme, pour attendre la reine.

Le couple royal fut accueilli par le maire Veyrier-Montagnères devant la gare où stationnait « *une mer humaine* ». Il était 10 h 55 quand le roi et la reine descendirent de voiture. On offrit une gerbe à la reine au milieu des vivats. Le maire amena ensuite ses hôtes jusqu'à la jetée Thiers où le couple royal reçut de nouvelles ovations.

Sur la jetée le roi parla « *régates* » avec M. Peyrelongue et Lataillade, président et vice président de « *La Voile d'Arcachon* » laissant espérer qu'il reviendrait, peut-être, avec son yacht en septembre. Avec le maire il s'entretint des problèmes de l'ostréiculture.

Comme le déjeuner devait être servi au Grand Hôtel du Moulleau les automobiles passèrent par la Ville d'Hiver marquant un arrêt devant les villas Monaco et Bellegarde. Le repas auquel participait M. Veyrier Montagnères, fut pris sur la terrasse. Au menu :

Rougets maître d'Hôtel  
Poulets Marengo  
Chateaubriand sauce béarnaise  
Perdreux rôtis  
Haricots  
Glace aux fraises

Vins : Xérés - Val Despino - Château Yquem 1896 - château Margaux 1877 - Mouton Rotchild 1868 - Château Laffite 1897 - Heidsieck monopole. (12)

(12) A l'époque les automobilistes ne risquaient pas d'être soumis à l'épreuve de l'alcool-test.

A 14 heures les souverains montèrent en canot automobile et, après un tour du bassin, débarquèrent à la jetée Thiers, où l'on avait jamais vu autant de monde. Deux gerbes de fleurs furent offertes à la reine par le syndicat d'initiative. Puis ce furent les adieux, le roi et la reine d'Espagne se rendant à Dax par la route.

Le roi reprit le volant de sa Panhard-Levasseur et fila sans plus s'occuper des autres, suivi à grand peine par la voiture des journalistes de « *La Gironde* ». Il s'arrêta vers Belin et engagea la conversation avec eux, discutant auto et moteur et leur donnant ses impressions sur Arcachon : « *Que c'était donc joli le bassin vu d'en haut... vous savez quand nous étions dans la ville d'Hiver... et toutes ces verdure et les jolies villas et ce monde élégant... A propos il faut que je vous dise les dames d'Arcachon ont du avoir une bien mauvaise opinion des espagnols. en me voyant si sale... regardez mes mains* ». Les journalistes assurèrent au roi qu'on ne pouvait pas conduire sans se poudrer les mains et le visage « *Ça ne fait rien, dit le roi, je regrette qu'on ne m'ait pas vu plus propre* ». (13)

1910 et 1927

Le roi ne vint pas aux régates de septembre 1907. Sa seconde visite à Arcachon n'eut lieu qu'en 1910. En novembre 1910 se trouvant à Bordeaux où il recevait les soins du docteur Moure, Alphonse XIII eut envie de revoir Arcachon.

Le dimanche 27 novembre il prit la route avec le docteur Moure et M. Quinones de Léon, alors attaché d'ambassade, pour venir déjeuner au Grand Hôtel du Moulleau. Prévenu de cette visite, mais voulant en préserver l'incognito M. Veyrier-Montagnère avait seulement fait déposer sa carte à l'hôtel. Le roi lui fit téléphoner de venir après le déjeuner ; il vint vers 16 heures : « *Je n'oublierai jamais, lui dit Alphonse XIII, l'accueil si*

(13) D'après « *La Gironde* » du 23 août 1907

enthousiaste que m'ont fait vos administrés et leurs hôtes il y a quelques années. C'est avec joie que j'ai constaté tout à l'heure au passage de notre automobile, les embellissements que vous avez apportés à votre cité, si coquette déjà. La nouvelle route du Tir aux pigeons est tout simplement délicieuse ». (14)

Cette prédilection pour les déjeuners au Moulleau irrita Le Taillandier de Gabory, l'intraitable directeur de « *L'Avenir d'Arcachon* », ennemi politique de M. Veyrier-Montagnères qu'il accusa de vouloir « drainer sur le Moulleau toute la clientèle Arcachonnaise ». (15)

La dernière visite d'Alphonse XIII à Arcachon eut lieu en 1927. Le lundi 21 février, sans avoir été annoncé, il arriva vers 13 h 30, accompagné de plusieurs personnalités dont M. Quinonés de Léon, maintenant ambassadeur de France à Paris. Les deux voitures Renault arrêtées devant le garage Brisson furent rapidement entourées de curieux. Le roi déjeuna cette fois à Arcachon, à l'Hôtel de France, mais Le Taillandier de Gabory n'était plus là pour s'en féliciter. Alphonse XIII complimenta M. Meneteau, le propriétaire de l'hôtel, du menu qu'on lui avait servi et vers 15 h 30 retourna au garage Brisson qu'il demanda à visiter. « *Il est digne de la marque Renault* », aurait dit le roi, d'après « *La Vigie d'Arcachon* » du 27 février.

Le roi Alphonse XIII n'était pas qu'un admirateur d'Arcachon, c'était aussi un grand ami de la France. Parlant des espagnols qui, sous son règne n'étaient pas tous francophiles, il dit un jour : « *Il n'y a que la canaille et moi qui aimons la France* » (15). Pendant la guerre 1914-18 il fit beaucoup pour améliorer le sort des prisonniers français et rapatrier les blessés.

Ce roi qui aimait Arcachon et le Moulleau dut, en 1931, quitter son pays, mais sans avoir abdiqué; quand les élections



Le roi Alphonse XIII, au grand hôtel du Moulleau le 27 novembre 1910.

(14) Revue « *Océana* » de novembre-décembre 1910.

(15) M. Veyrier-Montagnères était propriétaire au Moulleau.

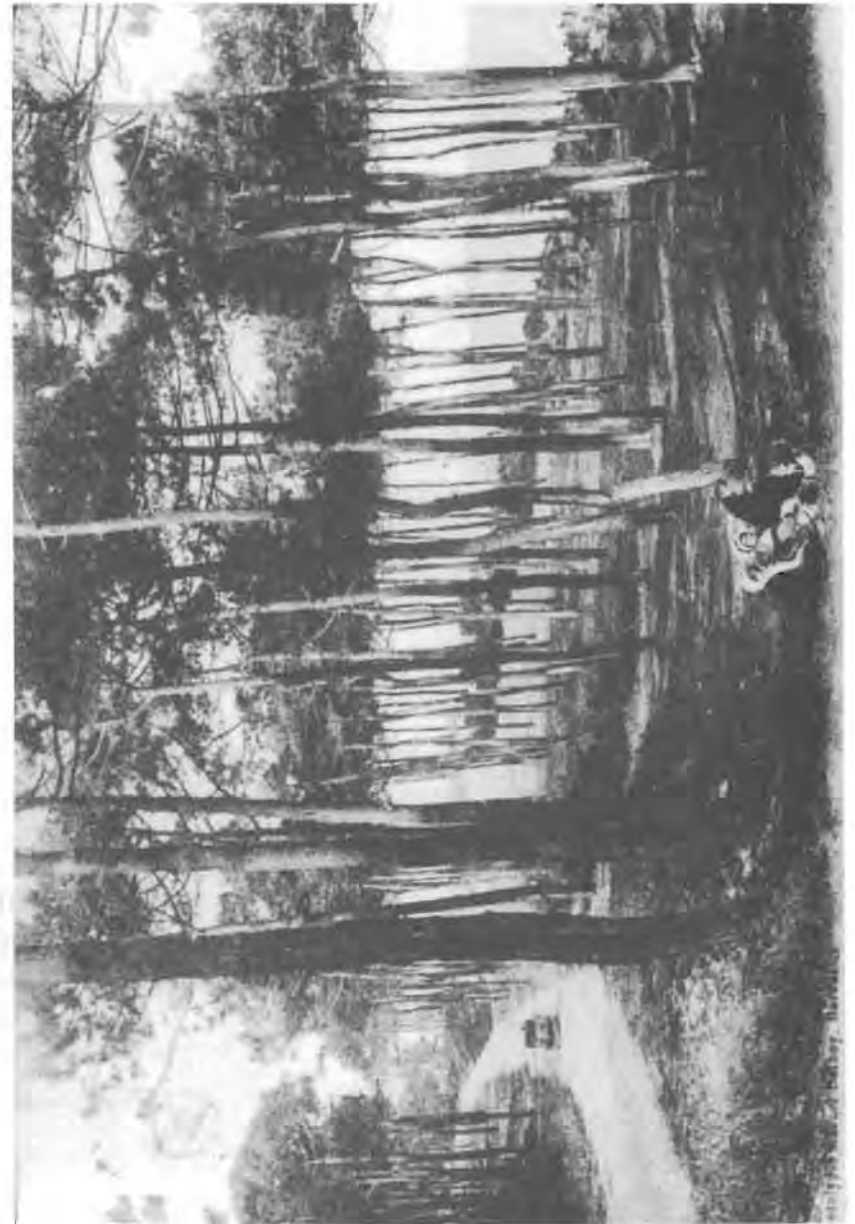
(15) Employé ici dans son sens ironique, « canaille » ne désigne pas la populace ou les fripouilles, mais les petits, les humbles.

municipales amenèrent à peu près partout en Espagne une majorité républicaine.

On lit dans le Larrousse Mensuel Illustré 1929-31, page 729 : « *La personnalité d'Alphonse XIII était trop connue et trop sympathique en France pour que sa brusque disgrâce n'ait pas causé une émotion réelle et sincère* ».

De fait, amené à Marseille par un bateau de guerre espagnol et ayant pris le train pour Paris, quand il débarqua en gare de Lyon il y trouva une foule venue pour l'acclamer.

Le roi Alphonse XIII mourut en exil, à Rome, en 1941, âgé seulement de quarante cinq ans. La reine Victoria lui survécut vingt huit ans et décéda à Lausanne en 1969.



*L'automobile n'est pas celle du roi Alphonse XIII, mais c'est bien la route du « Tir aux pigeons » telle qu'elle était en 1910.*



## Le Comte de Barcelone

Plus de quarante ans passeront avant qu'Arcachon reçoive de nouveau un Bourbon d'Espagne.

La dernière visite du roi Alphonse XIII avait eu lieu le 21 février 1927 et ce n'est qu'en 1971 que son troisième fils et cinquième enfant, le comte de Barcelone, vint sur les lieux des fiançailles de son grand père Alphonse XII.

Le prince demeura à Arcachon du 20 au 25 septembre 1971 à l'occasion de compétitions de golf. Comme son père il se rendit en pèlerinage aux villas Monaco et Bellegarde.

Fidèle à la tradition la comtesse de Barcelone fit une promenade sur le bassin à bord de la pinasse de la municipalité. Aux altesses royales, celle-ci offrit un cocktail le 24 septembre, en fin d'après-midi au « *Tir aux pigeons* » dont le roi Alphonse XIII avait trouvé la route « *tout simplement délicieuse* ». Comme leurs prédécesseurs le comte et la comtesse de Barcelone se déclarèrent enchantés et désireux de revenir.

La Ville d'Arcachon a donné le nom de « *Marie-Christine* » à l'allée de la ville d'hiver où se trouve la villa des fiançailles de 1879. Une allée voisine a été baptisée : *Allée d'Espagne*.

Pourquoi les trois visites dans notre ville du fils de Marie-Christine, ne seraient-elles pas commémorées par une « *Allée Alphonse XIII* », à Arcachon, ou mieux encore au Moulleau, aimable plage dont il semble bien que le roi conserva un souvenir particulier ?



Cet éventail photographié par M. André Moulis, en octobre 1978, fait partie de la collection d'éventails exposée au musée du Palacio Real, à Aranjuez.

Souvenir du temps des fiançailles d'Arcachon : On y reconnaît le Grand Hôtel du Moulleau, tel qu'il était avant l'incendie de septembre 1906. On peut lire : Arcachon 22 Augusto 1879.

# Bureau de la Société

POUR L'ANNÉE 1979

## Présidents d'Honneur

- M. de GRACIA, Maire Honoraire d'Arcachon
- M. Gilbert SORE, († 1977)

## Président

- M. Jacques RAGOT, 20, Rue Jules-Favre, 33260 La Teste, tél. 66.27.34

## Vice-Présidents

- M. l'Abbé BOUDREAU, Curé du Teich, Le Teich, 33470 Gujan-Mestras  
téléphone 22.84.88
- M. Jean DUMAS, 1, Avenue des Sirènes, 33510 Andernos, tél. 82.04.53

## Secrétaires

- Mme ROUSSET-NEVERS (secrétariat général)  
1, Allée du Docteur-Fernand-Lalèsque, 33120 Arcachon, tél. 83.11.13
- Mme Maryse LAMAISON (secrétaire adjointe)  
21, allée Nicole-Boileau 33470 GUJAN-MESTRAS - Tel. 66.20.81

## Bibliothécaire - Archiviste

- Mme TAKVORIAN, 312, Boulevard de la Plage, 33120 Arcachon, tél. 83.35.21

## Trésorier

- M. Pierre LABAT, 35, Allée de Boissière, 33980 Audenge, tél. 82.96.60

## Conseillers

- MM. MARCHOU (membre fondateur)
- JEGOU (Numismatique)
- GEORGET (Philatélie et Commissaire aux comptes)
- LABOURG, MORMONE et SOUM (Préhistoire)

- 
1. Les **demandes d'adhésion** sont à envoyer au **président** qui les soumettra au Bureau de la Société lors de la plus proche réunion. Elles devront être accompagnées de la première cotisation.
  2. La **correspondance générale** et celle relative au Bulletin, aux changements d'adresse, à l'achat d'anciens numéros, ainsi que les **demandes de renseignements** sont à envoyer au **secrétariat général**.
  3. Le **renouvellement des cotisations** et tous autres versements sont à adresser au **trésorier**.
  4. S'adresser au **président** pour ce qui concerne la **direction de la Société**, la rédaction du **Bulletin** et les **communications** à présenter. Les manuscrits insérés ne sont pas rendus. Les auteurs participeront pour moitié au coût des clichés d'imprimerie jugés souhaitables.
  5. Il sera rendu compte, sauf convenance, de tout ouvrage dont un exemplaire sera offert à la Société. **Chaque** auteur d'une communication de plusieurs pages recevra vingt exemplaires du Bulletin dans lequel elle se trouvera insérée.